

# LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 17 JANVIER 1885.

No. 3

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU: 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

### DERNIERES TENDRESSES.

I

IN MANUS TUAS, DOMINA.

O très chère, ô très blanche, ô très petite main,  
Flocon de neige pris au vol d'une avalanche,  
Corolle de Muguet, de lis ou de jasmin,  
Petite main si chère, et si douce, et si blanche!

Laisse, sur ta candeur, ma lèvre qui se penche  
Boire l'oubli des maux d'hier et de demain,  
Et, comme vers le fleuve un ruisseau qui s'épanche,  
Vers l'horizon d'azur montre-moi le chemin.

Je t'ai prise à jamais pour étoile et pour guide.  
O main d'enfant qui m'as montré, dans mon ciel vide,  
Un espoir rayonnant sur tant d'espoirs défunts.

II

ÉTOILES VIVANTES.

Brunes, avec un fond d'or pâle constellé,  
Vous êtes, miroirs d'ombre, ô prunelles profondes,  
Pareilles à deux lacs dont les jumelles ondes  
Mirent le même ciel par la Nuit étoilé.

Dans votre double abîme à mon esprit voilé,  
Mes désirs éperdus plongent comme des sondes;  
Et, comme au tournoiment de fantastiques ondes,  
Descend mon rêve obscur sous un charme affolé.

Mystérieux attrait des beaux yeux que j'adore,  
Es-tu pour moi l'éveil caressant d'une aurore?  
Es-tu l'appel sacré de nouvelles douleurs?

Je m'abandonne aux flots où ton secret m'attire,  
Que j'y doive trouver la joie ou le martyre  
La vie ou bien la mort, des baisers ou des pleurs!

III

SES CHEVEUX.

Plus souples, plus légers que les fils dont la Nuit  
Tisse le voile obscur où son front se recèle,  
Et plus enveloppants sous les cheveux de celle  
Vers qui mon seul espoir désespéré s'enfuit.

Quand ma bouche, en tremblant, les effleure sans bruit,  
Leur magnifique éclat sous ma lèvre étincelle,  
Comme dans le ciel noir où l'ombre s'amoncelle,  
Des Étoiles le cœur soudain s'allume et luit.

Comme dans un linceul vivant et que soulève  
Chacun des battements où se rythme mon Rêve,  
Dans leur réseau divin j'ai mon cœur enfermé.

Et, jaloux d'une mort plus douce que la vie,  
Au cou d'ivoire pur qu'ils inondent, j'envie  
Le doux et cher fardeau de leur flot parfumé.

IV

INQUIÉTUDE.

Ne sois plus triste, je t'en prie,  
Toi dont le sourire est si doux!  
Car, vois-tu bien, mon cœur jaloux  
L'est même de ta rêverie.

La fleur d'un souffle est resflurie  
Dès que l'hiver fuit loin de nous.  
L'amour soupire à tes genoux.  
— Sois donc heureuse, étant chérie.

Laisse-moi les soucis mauvais.  
Tes bras frêles ne sont pas faits  
Pour ployer sous leurs faux moroses.

Il n'est que juste et je te dois  
Que l'épine saigne à mes doigts  
Pour qu'à tes pieds montent des roses!

A. S.

### CHRONIQUE.

Il le faut, il est grand temps! Nous pouvons encore sauver le carnaval de l'ennui qui nous menace; il nous appartient à nous, les héroïnes du sourire et du chiffon, de relever le moral de la belle cité tombée dans la mélancolie. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de parler de simplicité. Nous y reviendrons plus tard. Montrons-nous superbes et diamantées, couvertes de satin et de peluche, cette jolie cousine germaine du velours; tenons haut et ferme le drapeau de l'élégance, de l'esprit, des fusées du rire et de la bonne humeur, faisons honte aux hommes de s'occuper d'autre chose que d'être à nos pieds, comme les seules idoles véritables.

D'abord, il n'y a pas de femmes laides: toutes ont la gentillesse, ce mot adorable qu'inventa le dix-huitième siècle, la galanterie raffinée, le propre de l'éducation moderne; elles sont spirituelles parce que les jupes collantes, les fanfreluches enrubannées, les dentelles, le sourire étudié et les yeux en coulisse font paraître exquis le joli ramage de perruche bien apprise; puis elles aiment la nature, portent de préférence des fleurs naturelles, et à leurs moments perdus mettent un petit morceau de leur cœur dans le froufrou des serments d'amour.

L'amour, voilà le grand mot lâché, il faut sauver la ville par l'amour! c'est l'antidote du fléau dont nous avons peur, c'est la lampe d'Aladin, qui touchée, fait accourir les génies apportant tous les bonheurs de ce monde, et forçant les chimères funestes à s'envoler au bruit de leurs ailes noires.

J'entends dire souvent qu'on ne sait plus aimer: les hommes passent indifféremment de la brune à la blonde, les femmes franchissent avec désinvolture la barrière qui sépare la tendresse de l'indifférence; l'intérêt peut-être leur a fait perdre le goût des plus purs amours et elles ne s'indignent pas lorsqu'on leur affirme que le bonheur de la vie est le bien-être matériel, le luxe et la molesse.

Tout cela est exagéré; nous frappons d'habitude plus haut et plus fort quand nous voulons être écoutées, et au petit dieu qui vole libre et couronné de fleurs, nous préférons toujours la tendresse drapée et couverte de voiles! Eh! devons-nous être les prêtresses du foyer où brûle la flamme éternelle? Pourquoi les serments et les tendres propos devraient-ils durer toujours? L'amour est là, près de nous, ses ailes fragiles empêchent les cauchemars épouvantables, sa voix est comme le cantique sacré qui couvre les cris d'effroi et plus fort que la mort, il reste debout au milieu de nos lassitudes et de nos désespoirs.

Aimez, couvrez-vous de fleurs, jeunes filles, ondoyantes et légères, éparpillez de roses les traînes de vos robes, capitonnez vos cheveux de violettes, glissez vos petites mains dans les manchons soyeux, jetez dans les assiettes de vos convives les avalanches, les gerbes, les jonchées! Gardez pour lui la fleur que vous avez portée tout le jour, celle qu'il ouvrira sous son regard brûlant; aimez, aimez, donnez les ivresses délicieuses, oubliez, faites oublier surtout.

\*  
\*  
\*

Oui! faites oublier, par votre amabilité, la grâce du naturel dans vos manières et la dignité qui convient aux jeunes filles, par tout cela faites oublier la triste comédie qui se joue à côté de vous, en jouant au mérite avec une déplorable fiction.

À côté du vrai, vous verrez toujours le faux, la contrefaçon. C'est un bien beau témoignage que l'insignifiance rend au mérite, en cherchant à l'imiter.

La vaniteuse doublée de l'insignifiante ne fait que jouer la comédie: avec son besoin fou de paraître, sa fièvre d'éclipser ses rivales, sa passion féroce pour le plaisir; comme un cheval de bataille qui sent l'odeur de la poudre aux premiers flonflons de l'orchestre la voilà partie: elle parle, elle marche comme une actrice pour de vrai; ses airs de tête sont expressifs et charmants, elle ne ment pas plus qu'à la ville; l'habitude des sentiments faux, l'horreur de la vérité lui donnent un imperturbable aplomb: étalant sa robe, lançant des coiffures à toutes les monstres présentes, elle s'avoue que cabotine ou femme du monde, c'est toujours la même chose, et que le diable est bien